Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 10

Artikel: La vache d'Hérens, reine de combat
Autor: Fivat, Jean-Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826154

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vache d'Hérens, REINE DE COMBAT

Descendante de l'aurochs, comme la plupart des bovins domestiques, la vache d'Hérens en a l'allure noble, la robe sombre et le tempérament de lutteuse. Portrait, origine et histoire d'un animal quasi sacré.

Jadis, l'Europe couverte de marais et de forêts était peuplée d'une faune sauvage, parfois redoutable pour nos ancêtres. L'un des animaux les plus dangereux, l'aurochs, dont le taureau pouvait atteindre deux mètres au garrot, vivait en troupeaux, dirigés par une vache expérimentée. Chassé sans merci, il a, comme le cheval des forêts, complètement disparu. Le dernier aurochs périt à Varsovie en 1627, sous les balles d'un braconnier. Par contre, ses descendants domestiques sont actuellement répartis dans le monde entier.

Une des races la plus proche de cet ancêtre imposant, la vache d'Hérens, a gardé un tempérament vif et fougueux. Sa propension à se battre, pour établir une hiérarchie dans le troupeau, a été mise à profit en Valais et dans le val d'Aoste, pour l'organisation de combats aux règles strictes, la meilleure lutteuse étant sacrée reine. Pas de couronne dorée sertie de diamants pour l'élue, mais une coiffe ornée de fleurs en papier, et, pour son propriétaire, une imposante sonnaille à la courroie richement décorée.

Depuis 5000 ans

En Suisse, les premières traces de bovin domestique datent de 6000 ans environ. Des vestiges d'ancêtres de la vache d'Hérens, provenant de Sion, remontent à 5000 ans. La vache d'Hérens est une bête rustique, spécialement adaptée à la montagne. Malgré sa petite taille – environ 1 m 20 au garrot – due à des pattes courtes, elle peut peser jusqu'à 600 kilos. Sa musculature est puissante, ses cornes fortes et bien développées. Sa robe varie du brun-rouge au noir. A l'origine, certains sujets étaient «patcholés» de blanc et de noir. C'est à la suite d'une sélection acharnée que les taches blanches ont disparu. Heureusement, grâce à quelques éleveurs irréductibles, la variété bicolore, l'évolénarde, caractérisée par une ligne blanche qui court le long de la colonne, a été préservée sur la commune d'Evolène et sauvée de justesse.

Jadis pratiqués dans les villages et les alpages de certaines vallées, par des agriculteurs qui se mesuraient à leur voisin par animal interposé, les jeux sont devenus populaires, débordant même dans le canton de Vaud.

Les trésors de Martigny

Si vous passez par Martigny lors des combats de reines qui se dérouleront dimanche 2 octobre, profitez-en pour visiter quelques lieux incontournables. Comme la Fondation Gianadda, avec l'exposition «La peinture française, collection du Musée Pouchkine de Moscou», jusqu'au 13 novembre. Dans le même lieu: Musée Gallo-Romain, Musée de l'automobile et jardin des sculptures. Tél. 027 722 39 78.
Café de la vache qui vole, bar à vin et petite restauration. Place Centrale 2b, tél. 027 722 38 33.
Auberge de Greugnoz, spécialités de coquelets à la broche. Sur la route des Marécottes, à droite à la sortie du tunnel, tél. 027 764 18 97.

››› Rens. Office du tourisme, place Centrale 9, tél. 027 721 22 20.

Les derniers grands combats de reines de l'année ont lieu le premier dimanche d'octobre dans les arènes romaines d'Octodure. Ils se déroulent pendant le Comptoir de Martigny et attirent de nombreux spectateurs enthousiasmés par la qualité du spectacle. Les lutteuses aux noms évocateurs de «Tornade», «Vipère», «Tango» ou «Baronne», combattent à l'endroit précis où, plus de mille ans auparavant, les Romains se délectaient des mises à mort d'aurochs...

L'engouement grandissant pour les combats de reines masque la dure réalité de l'agriculture de montagne. Ce symbole du Valais traditionnel perd chaque année un peu plus de terrain face à de nouveaux concurrents plus rentables. D'autres races de vaches, moins prestigieuses, mais meilleures laitières ont fait leur apparition dans les vallées les plus reculées. Accompagnées de lamas et autres yacks, elles remplacent inexorablement les fières lutteuses dans les pâturages d'altitude, remontant même le val d'Hérens, berceau historique de la race, jusqu'au pied des glaciers. Une civilisation millénaire, qui a su s'adapter à la vie rude des vallées alpines est sérieusement menacée, victime de la «mondialisation». Mais la vache d'Hérens jouit toujours d'une réputation de bonne lutteuse...

Texte et photos: Jean-Marc Fivat

Les combats de reines dans les arènes de Martigny.